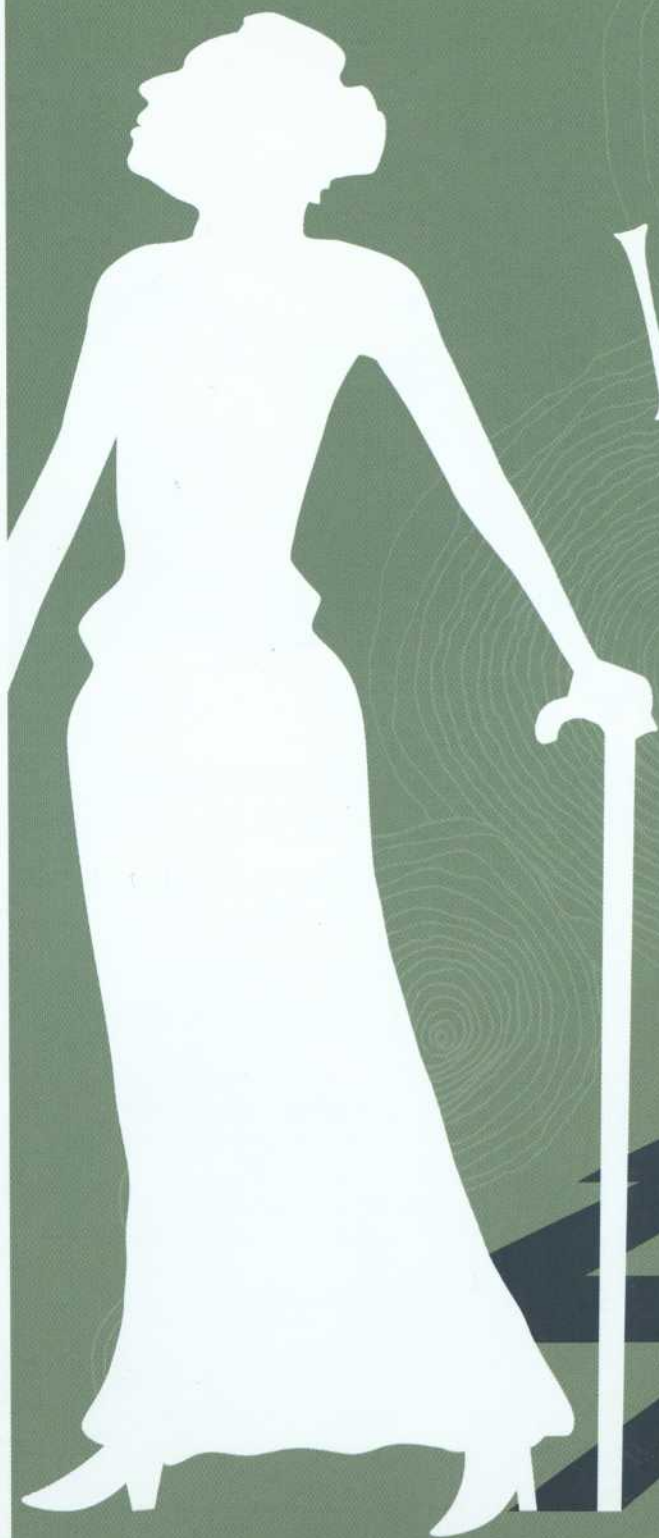


THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

2\$



La Visite de la vieille dame

une pièce de

**FRIEDRICH
DÜRRENMATT**

traduction

JEAN-PIERRE PORRET

mise en scène

DENISE FILIATRAULT

Amis du Rideau Vert,
tous nos vœux de succès
convergent vers vous.



QUEBECOR INC.

Grand partenaire et commanditaire principal du Théâtre du Rideau Vert.



Photo : Suzane O'Neill

MOT DES DIRECTRICES

Après moult péripéties et malgré toutes les embûches, l'équipe du Théâtre du Rideau Vert est de retour et c'est avec joie que nous vous accueillons pour une nouvelle saison.

Ce retour a été rendu possible grâce au soutien des trois paliers de gouvernement qui ont cru en nous et en l'histoire que représente le Théâtre du Rideau Vert.

Tout est encore à bâtir, l'entreprise de Quebecor a posé la première pierre et nous a sortis du gouffre. Nous comptons sur vous pour nous aider à reconstruire l'édifice.

Nous tenons à remercier tout particulièrement nos abonnés qui nous sont restés fidèles et qui bon an, mal an, ont cru en nous. Quant aux nouveaux abonnés, nous les remercions de se joindre à nous et de former le public de demain.

Fiers de la solidité de ces nouvelles bases, nous démarrons notre nouvelle saison avec cette *Visite de la Vieille Dame* de Friedrich Dürrenmatt.

Alors, bon spectacle et merci, merci d'être là et de participer à la renaissance du Théâtre du Rideau Vert.


Denise Filiatrault

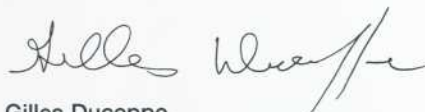

Lorraine Beaudry



1949, de la volonté de deux femmes passionnées et déterminées, Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino, naît le Théâtre du Rideau Vert. De ses débuts à nos jours, ce fleuron de notre culture a vu poindre et s'épanouir de nouveaux talents; contribué à l'enrichissement culturel de notre société et touché le cœur et l'âme des Québécoises et des Québécois.

Aujourd'hui, je profite de l'occasion qui m'est donnée pour offrir à mesdames Denise Filiatrault et Lorraine Beaudry, ainsi qu'à toute l'équipe du Rideau Vert, mes félicitations pour le fantastique travail accompli et mes vœux, les meilleurs, de succès pour les années à venir.

Puissez-vous aller au bout de cette renaissance et de vos rêves !



Gilles Duceppe
Député de Laurier-Sainte-Marie
Chef du Bloc Québécois



Je suis très heureuse de pouvoir vous souhaiter à toutes et à tous une autre excellente saison au Théâtre du Rideau Vert. Véritable institution dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, le Rideau Vert aura su passer à travers la tourmente avec brio et nous offrir une nouvelle saison qui fera, j'en suis convaincue, la joie de tous les spectateurs.

Même s'il n'y a nul besoin de le répéter, il me fait plaisir de le réitérer à toutes les occasions : le Plateau Mont-Royal est un foisonnant bassin culturel, un incubateur de tendances par excellence. Et, le Rideau Vert aura, au fil des ans, grandement collaboré à la renommée, au développement culturel et social de notre arrondissement, mais également à celui de Montréal.

Il est primordial de soutenir les efforts de développement culturel accomplis par des organismes comme le Théâtre du Rideau Vert qui contribuent à l'épanouissement de notre population et de sa qualité de vie. Je salue également la détermination de toutes celles et ceux qui ont travaillé sans relâche à préserver le théâtre.

Longue vie au Théâtre du Rideau Vert et bonne soirée !

Helen Fotopulos
Mairesse de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal



Le Théâtre du Rideau Vert est un lieu rassembleur et l'espace où convergent les grands talents du théâtre québécois. Tout en innovant et en nous offrant une diversité théâtrale, le Rideau Vert respecte cette mission essentielle qu'est de rendre le théâtre accessible. La programmation 2005-2006 annonce un tourbillon d'énergie et de création, comme le dit avec justesse sa directrice artistique.

En ma qualité de député de Mercier à l'Assemblée nationale du Québec et de porte-parole de l'Opposition officielle en matière de culture et communications, je souhaite aux artistes et aux artisans une saison réussie et au public de passionnantes soirées de théâtre au Rideau Vert.

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Turp', written in a cursive style.

Daniel Turp
Député de Mercier



Département de théâtre Université Concordia

Cinq programmes :
une vision

theatre.concordia.ca
514-848-2424, p. 4747



Alison Chisholm
Jeu théâtral



UNIVERSITÉ
Concordia

On vous prépare pour le monde

www.concordia.ca

Montréal (Québec) Canada

Tous ses anciens concitoyens l'attendent avec impatience, espérant qu'elle les sauvera de la misère noire, du dénuement implacable qui frappe le village. Alfred III, son premier amour, a la lourde tâche de faire vibrer sa corde sensible, mais la vieille dame n'est venue que pour une seule chose : satisfaire sa soif de vengeance, déguisée sous le masque de la justice et de l'infamie. Elle proposera cinquante milliards pour renflouer les caisses de la ville et cinquante milliards à partager entre tous les concitoyens.

Claire Zahanassian, sexagénaire devenue archi milliardaire, revient à Güllen, son village natal, sur lequel plane le spectre inéluctable de la récession.

Pacte alléchant, certes, mais il restera une seule obligation à remplir pour le sceller...

La tragi-comédie débute.

Disciple de Brecht, de Kafka et de Lessing, Dürrenmatt en tire les ficelles avec dextérité, lui qui a été surnommé l'inventeur de la tragi-comédie post-moderne.

Claire Zahanassian, qui semble vieille comme Hérode, désire se venger coûte que coûte de l'homme qui l'a abandonnée et déshonorée il y a plus de cinquante ans.

Le dénuement et la misère étant des conditions propices à toutes les abjections, le cercle se referme sur le spectateur, qui assiste, impuissant, presque complice, au drame prémédité.

Dès lors, un nouveau spectre à multiples facettes plane sur le village, bien plus atroce que le premier et pourtant bien moins inexorable. Celui de la corruption, de la trahison, de la vénalité et de la lâcheté.

Loin de juger, le dramaturge ne répond à aucune des questions que le spectateur se pose : jusqu'où la cupidité et l'hypocrisie peuvent-elles aller ? La faim justifie-t-elle tous les moyens ? Faut-il considérer Alfred III comme le sauveur de Güllen ? Il ne donne ni raison à Claire Zahanassian ni tort

à Alfred III, même s'il aborde les thèmes du châtiement et du pardon, de la vengeance et de l'oubli.

Cette satire dépeint la fragilité et la duplicité de chaque être humain, et dévoile aussi les masques sociaux, qui tomberont un à un, révélant le vrai visage de chacun des personnages, mettant en valeur le paradoxe de l'être humain qui oscille en permanence entre le Bien et le Mal. Chaque protagoniste incarne une instance sociétale ; le proviseur représente le savoir, le maire, le pouvoir, le curé, la foi, le policier, l'ordre... En réduisant ainsi les personnages à de simples fonctions et en ne les nommant pas, Dürrenmatt leur confère une valeur symbolique, dont l'impact sur le spectateur est beaucoup plus fort et montre à quel point l'homme n'est que le jouet des puissances collectives.

Ainsi, derrière le rire, à l'instar de Molière, se cache une critique sociale sans compromis qui cristallise les ambiguïtés de l'âme humaine et les tréfonds de la conscience collective. Dürrenmatt dépeint aussi le drame de l'individualité qui, poussée à son paroxysme, devient monstrueuse, dénonce le comportement moral des sociétés et pose le problème de la responsabilité collective.

La Visite de la vieille dame a consacré en 1956 le talent de son auteur à travers le monde et a été montée, entre autres, à New York, Rome, Londres et Paris. Friedrich Dürrenmatt a d'ailleurs reçu de nombreux prix, notamment le Prix Georg Büchner, le Grand Prix de la fondation suisse de Schiller et le Prix autrichien de littérature européenne. Deux films en ont été tirés, *The Visit* avec Ingrid Bergman et Anthony Quinn en 1964 et *Hyènes* du réalisateur sénégalais Djibril Diop Mambéty en 1992, ainsi qu'un opéra, celui de Gottfried von Einem, en 1971.

Thibault Gardereau



**CENTAUR THEATRE COMPANY
PRÉSENTE
LA PREMIÈRE MONDIALE**

COMMANDITÉ PAR



**BALCONVILLE
25 ans plus tard !**

CONDONVILLE

de David Fennario
mis en scène de Gordon McCall

du 4 au 30 octobre 2005



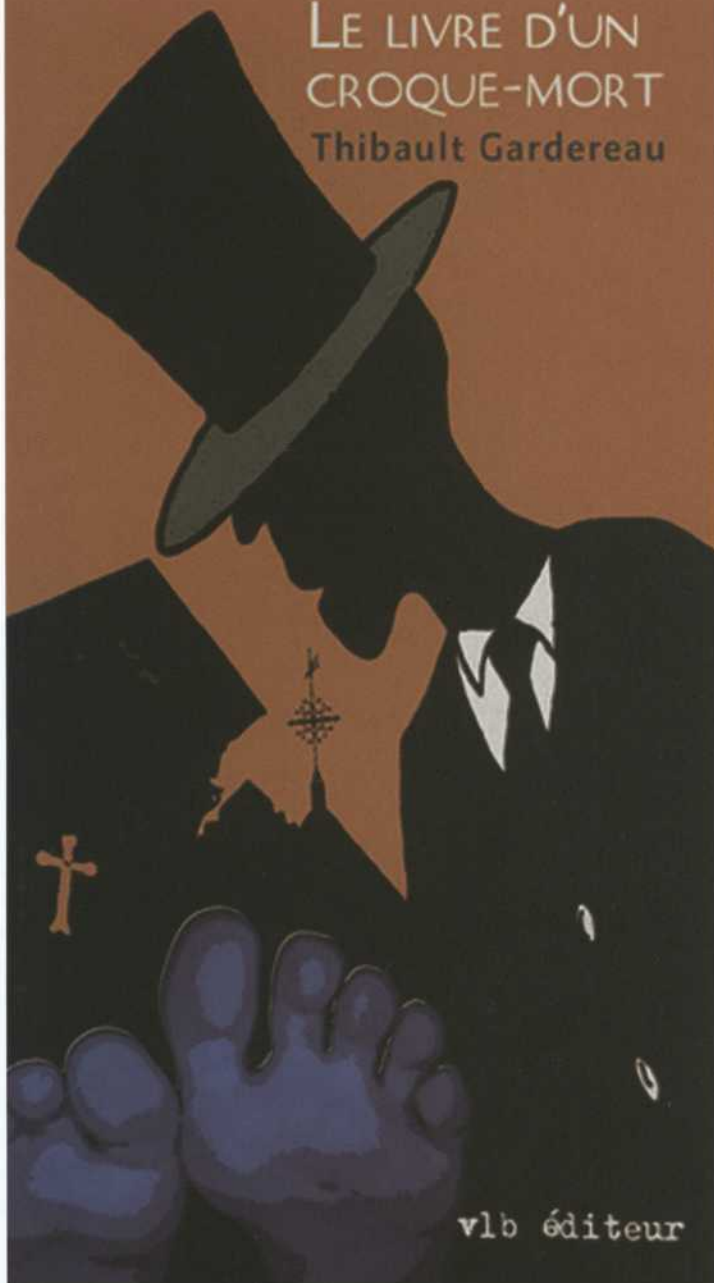
Centaur Theatre Company

guichet **514-288-3161**

www.centaurtheatre.com



**LE LIVRE D'UN
CROQUE-MORT**
Thibault Gardereau



vlb éditeur

« Un conteur né »
Le Devoir

« Le livre d'un croque-mort
est touchant, rigolo et
émouvant »
Ici

« Un plaisir assuré jusqu'à la
dernière ligne »
Planète Québec

www.edvlb.com



ORIGINE DE L'ŒUVRE

Naissance de *La Visite de la vieille dame*.

Alors que sa femme, Lotti Geissler, est hospitalisé à Berne, Friedrich Dürrenmatt fait à plusieurs reprises le trajet entre Berne et Neuchâtel.

Ces trajets en train ont fait germer en lui l'idée d'un roman: *Éclipse de lune*. Mais ayant besoin d'argent et pensant qu'écrire une pièce de théâtre lui rapporterait plus qu'un roman, l'auteur transforma *Éclipse de lune* en *La Visite de la vieille dame*.

«Si cette idée d'une transposition théâtrale ne m'était pas venue, je n'aurais jamais écrit *La Visite de la vieille dame*. La version scénique de l'œuvre n'a pas consisté à transformer le village de montagne en une bourgade. En fait, j'ai surtout exploité une circonstance de détail : même les trains directs, entre Berne et Neuchâtel s'arrêtent à Ins et à

Kerzers; si bien qu'on est contraint de regarder ces deux minables petites gares, impatienté par cette interruption qui ne dure d'ailleurs qu'une ou deux minutes. Ces minutes m'ont été vraiment profitables, elles m'ont conduit tout naturellement à la première scène de la pièce. Et c'est tout naturellement que, par la suite, le village de montagne est devenu Gullen, et que Walt Lotcher, le personnage d'*Éclipse de lune*, est devenu Claire Zahanassian.

Dès qu'une gare est sur scène, la forme interne de la pièce est donnée;

celle de l'improvisation. Un train doit arriver : facteur d'imprévu. Mais en outre, une gare suppose l'attente de quelqu'un. Plus grande est l'attente (et dans le cas présent, elle mobilise non pas un seul individu, mais toute la bourgade, parce que la puissance ou la richesse du visiteur sont énormes), plus la scène offre de possibilités : la petite gare préparée comme pour une fête, etc. On peut aussi faire arriver le voyageur trop tôt, trop tard, ou ne pas le faire arriver du tout. J'ai choisi le « trop tôt ». Les habitants de Gullen attendent un omnibus, mais c'est un direct qui s'arrête (idée que m'inspira la sonnette d'alarme). En outre, la gare offre d'elle-même l'idée de moult

accessoires scéniques : entrée en litière de l'acteur principal, suite gigantesque, majordomes, soubrettes, etc. Pourquoi une personne riche voyage-t-elle en train, et pas en voiture ? Cette question me conduisit à l'idée des prothèses : dans sa vie terriblement agitée, cette personne a subi tant d'accidents de voiture et d'avion qu'elle ne voyage plus qu'en train.

Ces nouvelles prémisses, auxquelles s'en ajoutèrent beaucoup d'autres, firent pencher la balance. «L'atmosphère scénique» (et non le désir d'écrire un rôle pour la Giehse (La comédienne qui interpréta la première fois le rôle de Claire Zahanassian) me conduisit à changer le sexe du personnage principal.

La première scène de *La Visite* exige une femme. De même, le début de *l'Éclipse de lune* exige un homme. Là, on n'attend personne, mais quelqu'un fait irruption, et ce quelqu'un ne peut être que seul.»

Friedrich Dürrenmatt, *La Mise en Œuvres*, traduit de l'allemand par Etienne Barilier, Julliard/L'Âge d'Homme, 1985, p. 194-195.





ESTD 1750

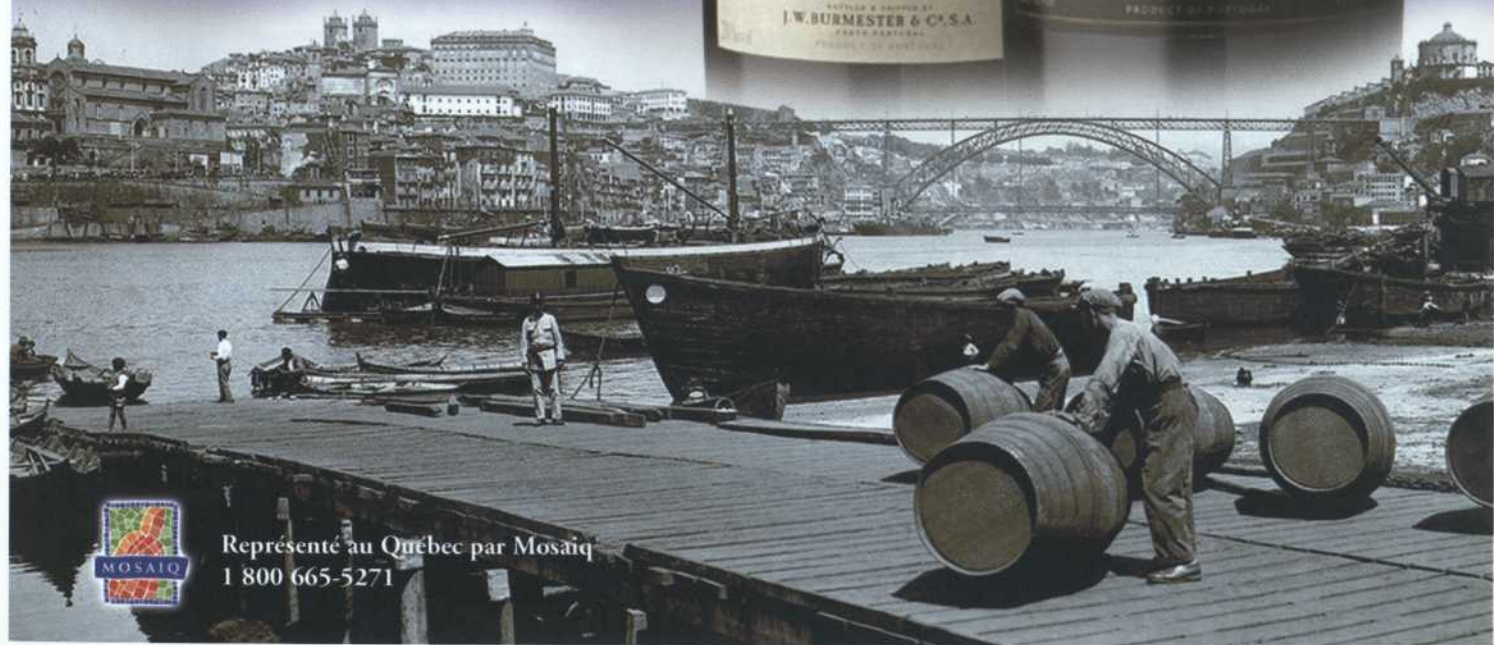
BURMESTER

LA TRADITION,
L'HISTOIRE ET LA QUALITÉ
DE L'UNE DES PLUS
ANCIENNES MAISONS DE PORTO

GAGNANT
LA MÉDAILLE D'OR
SÉLECTIONS MONDIALES
MONTREAL 2004

GAGNANT
LA COUPE D'OR
COUPE DES NATIONS
QUÉBEC 2004

À APPRÉCIER
AU BAR DU THÉÂTRE



Représenté au Québec par Mosaiq
1 800 665-5271

À PROPOS DE L'AUTEUR

**Friedrich Dürrenmatt est né le 5 janvier 1921
à Konolfingen dans l'Emmental.**

Il passe toute sa jeunesse à Berne où il étudie la littérature allemande et la philosophie. En 1946, il interrompt ses études, épouse l'actrice Lotti Geissler et décide de se consacrer désormais à l'écriture. C'est au bord du lac de Bière qu'il obtient ses premiers succès en tant que dramaturge. En 1952, il s'installe à Neuchâtel, dans sa maison du Pertuis-du-Sault, où il restera jusqu'à la fin de sa vie. C'est ici, dans le calme et la vie retirée, que Dürrenmatt réalisera son œuvre monumentale. Cette vie à l'écart ne l'empêche pas d'entreprendre de nombreux voyages, en Suisse et à l'étranger, le plus souvent en relation avec la mise en scène de ses pièces de théâtre. Après la mort de sa première femme, Dürrenmatt épouse, en 1984, l'actrice et réalisatrice de films, Charlotte Kerr. Il meurt d'une crise cardiaque le 14 décembre 1990, quelques jours avant son 70^e anniversaire. C'est en véritable professionnel et faisant preuve d'une auto-discipline de fer que l'artiste suisse a mené sa tâche d'écrivain et qu'il a construit son œuvre avec acharnement, luttant contre le diabète qui, sa vie durant, l'a accompagné, tel un memento mori.

Les romans policiers de Dürrenmatt, *Le Juge et son Bourreau* et *Le Soupçon*, ont d'abord été publiés sous forme de feuilletons dans *Der Schweizerische Beobachter* et ils ont représenté une

importante source de revenus pour le jeune écrivain. C'est en lien avec des projets cinématographiques que Dürrenmatt a composé *La Promesse* sous-titrée *Requiem pour le roman policier* (1958), *Justice* (1959-1985) et *La Mission* (1986). Les romans de Dürrenmatt ne cessent de soulever des questions de type philosophique sur le rapport entre le droit et la morale, l'origine du mal ou notre faculté de connaître, parfois poussées jusqu'à l'absurde. Son dernier roman, *Val Pagaïlle* (1989), met en scène avec virtuosité et de manière déconcertante des thèmes théologiques, cosmologiques et mythiques, les mêlant à la satire d'une histoire de gangsters qui se déroule dans une station thermale des Alpes.

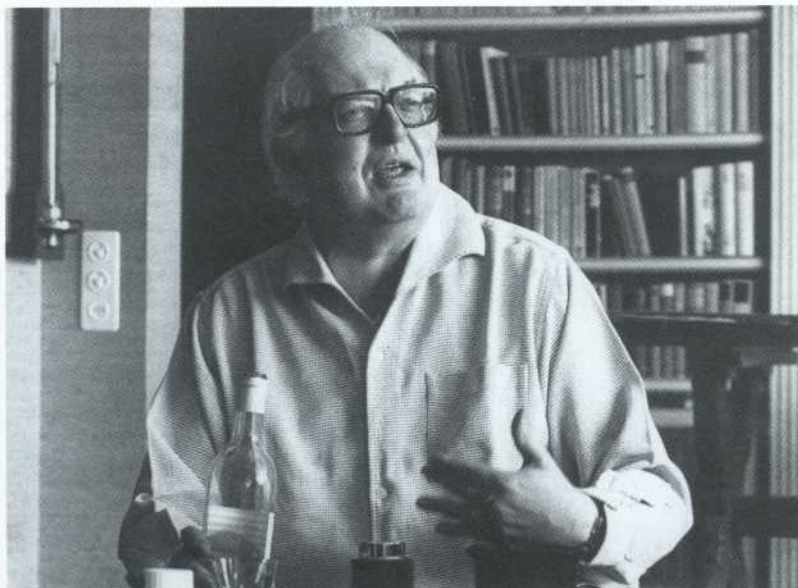


Photo : Monique Jaccot



Photo : Monique Jaccot

La première comédie de Dürrenmatt, *Les Fous de Dieu*, a pour thème le mouvement anabaptiste de Münster (Westphalie) et elle fait un scandale lors de sa création au Schauspielhaus de Zurich en 1946. *Romulus le Grand*, créé en 1948 et écrite sous le choc de la Seconde Guerre mondiale, critique l'idée d'un patriotisme héroïque au service d'une grande puissance, en utilisant l'image du déclin de l'empire romain. C'est avec *Le Mariage de Monsieur Mississippi* (1952), qui décrit l'affrontement ultime des idéologies politiques, que Dürrenmatt acquiert le début de sa notoriété sur les scènes allemandes. Mais c'est *La Visite de la vieille dame* (1956), créée à Zurich (dans une mise en scène d'Oskar Wälterlin, avec Thérèse Giehse), qu'il connaît la célébrité dans le monde entier; à Paris (Théâtre Marigny, dans

une mise en scène de Jean-Pierre Grenier et d'Olivier Hussenot), à New York (Broadway, mise en scène de Peter Brook) et au Piccolo teatro de Milan (Mise en scène de Giorgio Strehler).

Avec sa pièce *Les Physiciens* (1962), dans laquelle il soulève la question de la responsabilité politique des scientifiques, Dürrenmatt est pendant plusieurs saisons l'auteur contemporain de langue allemande le plus joué.

Dürrenmatt a toujours cherché à avoir un contact étroit avec le monde du théâtre et avec les acteurs. Pendant la saison 1968-1969, il est actif au sein de la direction des théâtres bâlois, une activité qu'il abandonnera à la suite d'un conflit. Les années suivantes, il se tourne de plus en plus vers la prose, ce qui n'est pas sans rapport avec l'accueil mitigé que reçoivent certaines de ses pièces, notamment la comédie *Le Collaborateur* (1973). Il continue toutefois d'élaborer des projets d'œuvres théâtrales et de composer des pièces, en particulier la comédie *Achterloo* (1983), qui reprend de nombreux motifs qui lui sont chers,

les entrelaçant en un déconcertant collage où se mêlent histoire et théâtre.

La « pensée dramaturgique » de Dürrenmatt combine les questionnements portant sur la théorie de la connaissance, les sciences physiques et naturelles et la philosophie de l'existence et il les transpose littérairement en des « actions types ». Au cœur de la pensée de Dürrenmatt siège la croyance en la possibilité de la liberté et de l'individualité étant donné qu'elles représentent les conditions que présuppose toute société humaine.

Tout comme son compatriote Max Frisch, Dürrenmatt a profondément marqué de son empreinte le théâtre de langue allemande à partir de la fin des années quarante jusqu'aux années soixante. Ses pièces constituent un miroir exemplaire du monde dans lequel la tragédie, se mêlant à la comédie, débouche très souvent sur le grotesque. Son esthétique est une esthétique de la distance. Partant d'une réflexion sur le protestantisme de son père et d'une appréhension du monde de type apocalyptique, Dürrenmatt développe des paraboles polysémiques qui se réfèrent à l'actualité, tout en soulevant des questions d'ordre métaphysiques. Ses pièces nous interpellent sur le comportement moral de l'individu et de la collectivité, sans toutefois nous proposer une « morale » tranchée et nous laissent souvent aussi désespérés face à ses œuvres que face à notre vie même.

Dürrenmatt



Comment parler d'éclairage quand, s'il est bien fait, il ne doit pas être «vu» ?

LES DESSOUS DE LA SCÈNE

Les accessoires

Faire partie de la création de *La Visite de la vieille dame* est une aventure excitante. Les accessoires pour moi resteront toujours une des choses les plus importantes au théâtre, car c'est le premier élément qu'un metteur en scène demande à avoir en répétition. Ils permettent de visualiser l'espace scénique.

L'approche a été très différente de la version européenne qui a été montée d'une manière assez fantaisiste il y a quelques années. Les objets ont été ici créés avec une touche beaucoup plus réaliste afin de bien montrer l'évolution de la grande pauvreté de ce village hanté par ses magnifiques personnages.

Alain Jenkins

Les lumières

Je crois que la question contient la réponse. Il ne doit pas être «vu» parce que le travail des lumières se fait toujours en relation avec tous les autres métiers de la scène : la lumière sert à lier ensemble le décor, les accessoires, les costumes, la mise en place du metteur en scène et l'interprétation des comédiens.

D'après moi, sans eux, la lumière n'a pas sa place. Elle est la peau qui, avec ses rythmes et ses contrastes, enveloppe ce corps en mouvement qu'est une pièce de théâtre.

Au moment d'écrire ceci, mon travail ne fait que commencer, les idées abondent et les avenues à explorer sont encore devant moi.

Faire du théâtre est un choix, aller au théâtre est un choix ; j'espère que j'aurai su faire les bons pour cette *Visite* drôle et dérangeante à la fois qui nous réunit ce soir. Bonne soirée.

David Perreault Ninacs





La musique

J'ai voulu exprimer les tiraillements et les élans si humains des personnages, tout spécialement ceux de Claire et d'Alfred. Aller chercher la musique de ce qui les oppose, mais aussi de ce qui les unit. Comme une partition en noir et blanc, avec des airs surannés, qui se promène entre le grotesque, la solitude et les amours perdues. Avec un train au loin. Y'a toujours un peu d'accordéon dans une peine d'amour...

Yves Morin

Les costumes

Retour.

François Barbeau

Les décors

Pour concevoir ce décor, ma recherche m'a amené à reproduire sur scène un monde où la force de frappe de Claire serait dépeinte par la petitesse d'une ville en opposition avec sa prestance et son pouvoir. Le fait que la ville soit séparée en deux lors de l'entrée de la milliardaire démontre pour moi sa capacité d'action.

Grâce à une étude des couleurs et des traitements des matériaux, j'ai exploré la transformation de l'espace en passant des gris lugubres jusqu'aux lumières des dorures avec le concepteur des éclairages.

Raymond Marius Boucher



Acte II, scène VI



Acte II, scène I

ENTRETIEN DU METTEUR EN SCÈNE



Photo : Suzane O'Neil

***La Visite de la vieille dame* est une pièce complète qui passe par toute une gamme d'émotions.**

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette pièce ?

Le personnage de la vieille dame. Son extravagance. Son excentricité. J'ai d'emblée été séduite par son panache, par sa souffrance, par sa grandiloquence. Il faut comprendre tout ce qui la pousse à revenir à Güllen, son village natal.

Pourquoi choisir cette pièce comme coup d'envoi de votre première saison artistique ?

La Visite de la vieille dame est une pièce complète qui passe par toute une gamme d'émotions. Dürrenmatt a beaucoup travaillé d'un point de vue symbolique. Certains critiques y ont vu un parallèle avec la montée du nazisme en Allemagne avant la Seconde Guerre mondiale.

Quel genre d'atmosphère avez-vous voulu créer ?

L'atmosphère de la pièce se base sur la détresse des personnages. Tous les habitants de Güllen souffrent. Et c'est par et à cause de la souffrance que la nature humaine devient méchante, que les habitants deviennent horribles, et c'est la vieille dame qui les y pousse. Par contre, les traits d'humour de l'auteur sont là, bien présents. La pièce de Dürrenmatt est une tragi-comédie, et comme dans toute tragi-comédie, l'humour apparaît parfois à l'endroit où l'on s'y attend le moins.



Quel impact souhaitez-vous créer avec ce spectacle ?

J'espère que le public sortira d'ici en ayant vu du bon théâtre, du théâtre à la portée de tout le monde.

Propos recueillis et mis en forme par Thibault Gardereau



MISE EN CONTEXTE

Après le succès de *La Visite de la vieille dame*, les critiques allemands n'ont pu s'empêcher d'analyser la pièce et d'en chercher la source, voire l'inspiration.

En dépeignant une archi milliardaire excentrique couverte de vieilles breloques rutilantes, presque éclopée avec ses multiples prothèses, Dürrenmatt ne dépeint-il pas une allégorie de l'Allemagne d'après-guerre ?

En décrivant le pacte qui s'établit entre cette vieille dame et les concitoyens qui l'acceptent tacitement, Dürrenmatt ne décrit-il pas le plan Marshall, programme d'aide financière proposé par les États-Unis, visant à soutenir la reconstruction de l'Europe dévastée par la Deuxième Guerre mondiale et la future renaissance économique de l'Allemagne ?

En continuant les correspondances, ne pourrait-on pas voir une image de la R.D.A. devenue communiste par la force des choses et ne servant que de vitrine au petit Père des peuples, Lénine, lorsqu'une ville entière plie sous le joug d'un seul être humain ?

Ne pourrait-on pas non plus y déceler une critique impitoyable du monde capitaliste et matérialiste par excellence dans lequel le confort individuel prime avant toute chose lorsque les concitoyens du Güllen commencent à vivre à crédit et s'achètent des paires de chaussures jaunes ?

Certes, ses hypothèses ont une certaine véracité, mais Dürrenmatt arguerait non sans ironie ce qu'il répondit aux critiques de l'époque : « Des malentendus s'introduisent lorsque, dans le poulailler de mes pièces, on cherche l'œuf de l'explication que je me refuse obstinément à pondre. »

Cette phrase sibylline a tout de même une signification. Toute pièce a une portée universelle, qui transcende le contexte historique.

C'est ce qui nous permet aujourd'hui d'apprécier cette tragi-comédie et de lui trouver des résonances d'une surprenante et non moins effrayante actualité.

Thibault Gardereau



La Visite de la vieille dame

une pièce de
FRIEDRICH DÜRRENMATT d'après la traduction de **JEAN-PIERRE PORRET**
mise en scène **DENISE FILIATRAULT**

Concepteurs **FRANÇOIS BARBEAU • RAYMOND MARIUS BOUCHER • YVES MORIN**
DAVID PERREAULT NINACS • ALAIN JENKINS • VINCENT ABSI

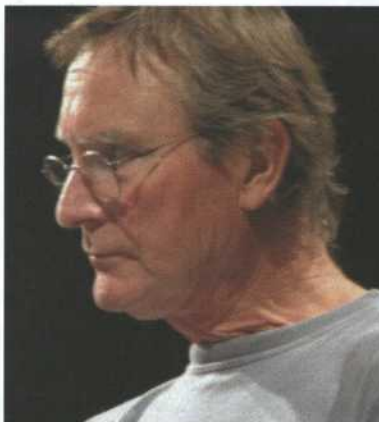
Arche, agent théâtral et éditeur de *La Visite de la Vieille Dame*.



Andrée Lachapelle
Claire Zahanassian,
féroce et dédaigneuse

François Tassé

Le pasteur, humaniste et
moraliste



Jacques Girard

Le maire, grandiloquent
et complaisant



Jacques Godin
Alfred III, tourmenté et émouvant



Jean-Louis Roux
Le valet de chambre,
flegmatique

Ghyslain Tremblay

Le proviseur, docte et perspicace



Yvan Benoît

L'adjudant, L'huissier, rigoureux mais peu scrupuleux



Christian Vézina

Le gymnaste, pince-sans-rire défaitiste

Thomas Gratton

Le boucher, bon vivant mais faux-jeton

François Sasseville

Le peintre, besogneux et désabusé



Tamara Rubilar

Une servante, une cliente, la fille insouciante

Suzanne Garceau

Une servante, une cliente, Madame III, résignée



Jacques Lavallée

Les maris, le reporteur, mondains et désinvoltes



Jean-François Boulais

Une petite fille, Lobby, joyeux, drille opportuniste

Paul Cagelet

Une petite fille, Koby, joyeux, drille opportuniste



Jean Belzil-Gascon

Le chef de gare, le speaker, le fils, égocentrique et détaché

DÜRRENMATT, PEINTRE

Pour moi, le problème est ailleurs. Dois-je peindre ou écrire? Je me sens appelé par les deux.» Bien qu'il ait alors décidé de faire de l'écriture sa profession, Dürrenmatt continuera à dessiner et à peindre durant toute sa vie.

Pourtant, hormis quelques caricatures, son œuvre picturale a longtemps été ignorée. « Par rapport à mes œuvres littéraires, mes dessins ne sont pas un travail annexe, mais des champs de bataille, faits de traits et de couleurs, où se jouent mes combats, mes aventures, mes expériences et mes défaites d'écrivain » écrit-il en introduction au premier volume illustré de ses œuvres. La plupart du temps, les illustrations n'ont qu'un rapport ténu avec ses textes, représentant avant tout des thèmes religieux et mythologiques comme le Labyrinthe et le Minotaure, la Tour de Babel ou la Crucifixion. Il ne fait pas de doute que Dürrenmatt a été influencé par l'expressionnisme, mais certains artistes isolés comme Piranèse, Goya ou le peintre suisse Varlin, un de ses amis, ont également profondément marqué son œuvre.

Les dessins à la plume

« Sur mon bureau, à côté de mon manuscrit, un carton blanc qui demeure longtemps intact ; et puis voilà que le crayon l'effleure furtivement, esquisse très vite une ville au premier plan, et derrière, au-delà de l'horizon, deux monstres luttent ; au ciel, des galaxies [...] » Les dessins à la plume forment la clef de voûte de l'œuvre picturale de Dürrenmatt. Ils lui permettent une grande spontanéité, un passage rapide de l'écriture au dessin, et lui servent souvent de délasserment après l'effort de l'écriture.

Les gouaches et les peintures à l'huile

« Je ne suis pas un peintre. Techniquement, je peins comme un enfant ; mais je ne pense pas comme un enfant. Je peins pour la même raison que j'écris : parce que je pense. » Dürrenmatt a laissé une œuvre picturale de teintes vives, surtout des huiles et des gouaches ; le portrait en grand format de ses amis et connaissances (Charlotte Kerr, sa seconde femme, son éditeur Daniel Keel, l'acteur et cabaretier Helmut Qualtinger ou l'aubergiste et collectionneur Hans Liechti) y tiennent une place de choix

Grand nombre de tableaux en couleur représente également des motifs historiques, mythologiques et littéraires, ainsi que des scènes de fantaisie, comme *La Dernière Assemblée générale de la société de banque fédérale* (*Die Letzte Generalversammlung der Eidgenössischen Bankanstalt*)

À l'aube de ses études, Dürrenmatt écrit à son père : « il ne s'agit pas de décider si je vais devenir un artiste ou non, car cela ne se décide pas, on le devient par nécessité [...] ».



Leizte Generalversammlung 1966

Les lithographies

Ce n'est que dans ses dernières années que Friedrich Dürrenmatt s'est lancé dans la lithographie. Au cours de différentes phases de travail, il a créé à la Galerie Erker de Saint-Gall des séries impressionnantes ayant pour thèmes des motifs bibliques et mythologiques, comme *Selbstgespräch (Soliloque)*, *Prometheus*, *Menschen formend (Prométhée en train de façonner l'homme)* ou *Die Hochzeit zu Kana (Les noces de Cana)*, dont on peut également voir la pierre lithographique à l'exposition du Centre Dürrenmatt.

Les caricatures

Très tôt, Dürrenmatt a eu le trait rapide et sûr du caricaturiste. Les caricatures, témoins de son humour grinçant, se rapportent fréquemment à des thèmes politiques ou à l'écriture, que ce soit lorsqu'il dessine ses propres personnages (par exemple Hercule) ou lorsqu'il ironise à propos de la machine littéraire, qu'il qualifie de guerre des critiques.

Le plus souvent, il a réalisé ses caricatures par séries entières, dont les éléments se suivent rapidement, comme dans le cas de la série des têtes d'œufs, ce qui témoigne de sa fantaisie débordante.



Portrait eines Planeten



Les collages

Dürrenmatt n'a composé de collages que sur une courte durée et à petite échelle; c'est surtout au début des années soixante-dix qu'il s'est intéressé à cette technique dans laquelle il combinait des fragments de documentation iconographique découpée et de la gouache, dans une période où il expérimentait également la technique du montage sur le plan littéraire dans *Portrait d'une planète (Portrait eines Planeten)*. Ces œuvres sont caractérisées par leur lien étroit avec les événements contemporains, notamment la guerre du Vietnam et l'alunissage américain.

Chapelle Sixtine

Dürrenmatt aimait à peindre les pièces dans lesquelles il séjournait, que ce soit à court ou à long terme. Le premier exemple nous est donné par sa mansarde d'étudiant, à Berne, dont il couvre les parois de peintures de grand format, très colorées, dont il puise les thèmes dans la mythologie, la religion, l'actualité ou sa propre biographie. Il laisse également sa trace dans sa demeure neuchâteloise en peignant des figures grimaçantes de couleurs vives dans ses toilettes; Dürrenmatt et sa famille désigneront ensuite ce lieu comme la «Chapelle Sixtine». Cette «fresque» joyeuse est aujourd'hui partie intégrante des salles d'exposition du Centre.



«Chapelle Sixtine»

L'Hôtel du libre-échange

1976. Le décor de L'Hôtel du libre-échange vient d'être installé au Centre national des Arts à Ottawa pour l'avant-première.

Après avoir tout vérifié, le metteur en scène explique à l'accessoiriste que l'acteur interprétant Pinglet, alias Guy Provost, doit trouver dans la cheminée un chiffon maculé de fusain afin de se grimer le visage de faux charbon de bois. Comme il veut se faire comprendre par l'accessoiriste anglophone, il mime les gestes du comédien et conclut en montrant son visage :

– **Completely black, understood ?**

L'accessoiriste acquiesce.

Le soir même, L'Hôtel du libre-échange, le bien nommé, est prêt.

Paillardin, architecte de renom, se voit confier la pénible tâche de rester une nuit dans une chambre soi-disant hantée, dans laquelle il pense découvrir un simple problème de fosse sceptique.

Au même moment et au même endroit, règle primordiale du théâtre de Feydeau, sa femme, Marcelle, se sentant délaissée, décide de se venger en trompant son mari avec son meilleur ami, Pinglet, qui s'en réjouit.

Une suite de quiproquos inénarrables amène Paillardin, certain d'être poursuivi par des esprits frappeurs, à vouloir pénétrer dans la chambre où sa femme et son ami se sont retrouvés.

– Ne le laissez pas entrer ! s'exclame Marcelle.

– Je sens que je ne peux plus résister ! Il est plus fort que moi ! se plaint Pinglet.

– Mais, ouvrez donc ! s'époumone Paillardin.

La porte cède et, du même coup, Pinglet est projeté dans la cheminée. Marcelle s'empare du chapeau de son mari, qu'elle enfonce jusqu'au cou.

– Mon chapeau ! Madame ! Mon chapeau ! réclame, outré, Paillardin à sa femme qu'il ne reconnaît pas, ainsi dissimulée sous son couvre-chef.

Alors qu'il essaie de le lui reprendre, Marcelle, se cramponne aux bords, pour ne pas être démasquée, et hurle :

– Au secours ! Au secours !

Guy Provost, catapulté dans la cheminée, en profite pour se barbouiller le visage avec le chiffon. Ce qu'il applique sur sa peau lui semble bien plus poisseux et gras que d'ordinaire. Qu'à cela ne tienne, il entre de nouveau sur scène, la figure toute noire. Paillardin, surpris, se méprend et ne reconnaît pas son ami.

– **Ah ! Un ramoneur !**

Pinglet lui envoie un coup de poing sur l'œil.

– Oh ! se récrie Paillardin de douleur.

Pinglet lui allonge un coup de pied qui l'envoie sur le palier.

- Oh, les esprits frappeurs ! C'est les esprits frappeurs, crie Paillardin en disparaissant par l'escalier.

Tout le public rit quelques répliques plus bas lorsque Marcelle, revenant de ses émotions, aperçoit Pinglet et s'exclame :

- Enfin... Ah ! Quelle émotion !... Dieu ! Un nègre !

Au début du troisième acte, après la descente, inévitable, de police, Pinglet rentre chez lui, sans avoir consommé l'adultère tant convoité. Marcelle, se croyant perdue à jamais, tombe assise, sur le canapé, en se lamentant. Pinglet s'agenouille devant elle.

- Voyons ! Voyons ! Du courage.

Profitant du désarroi de la jeune femme, il l'embrasse et la sermonne.

- Qu'est-ce qui m'a donné une petite timorée comme ça ! Vous avez du noir sur la figure !

- Du noir ?... Moi !... Ah ! Mais c'est vous ! C'est vous qui m'avez mis ce noir.

Elle le conduit devant la glace.

- Vous ne voyez donc pas votre figure ?

- Moi ? s'étonne Pinglet en se regardant dans la glace. Nom d'un chien ! C'est mon noir d'hier soir ! Mon noir de cheminée !... Eh bien, cela aurait été heureux pour faire croire à ma femme que je sors de mon lit !... Ouf, en voilà des tribulations !...

Ils tentent tous deux de se débarbouiller, mais l'accessoiriste voulant trop bien faire et peut-être par goût de réalisme, a employé, non pas du fusain, mais de la vraie suie. Le noir, trop gras, trop poisseux, s'étale encore plus au lieu de disparaître et le public éclate de rire.

Quelques répliques plus loin, Pinglet demande en montrant sa figure, toujours barbouillée de noir alors qu'elle devrait être quasiment immaculée :

- Est-ce que j'en ai encore ?

- Là ! Un peu ! Près du nez ! réplique la comédienne, en étouffant un rire.

Ce n'est pas peu dire.

La pièce continue tant bien que mal. Le visage désespérément noir de Pinglet, qui ne devrait plus l'être, l'accuse de tous les méfaits, alors qu'il cherche désespérément à s'innocenter et que l'intrigue en pâtit.

Au final, les applaudissements crépitent tout de même et les comédiens reviennent pour le salut ; Guy Provost, toujours noir comme un charbonnier et se demandant certainement comment il va s'en débarrasser.

Le soir même, il tenta de se démaquiller, mais dut monter sur scène le lendemain avec un visage grisâtre tant la suie était tenace.

Thibault Gardereau

FESTIVAL DU JAMAIS LU

NOUVEAUX VISAGES URBAINS :
PORTRAITS D'AUTEURS DE LA RELÈVE

PHILIPPE DUCROS

L'Affiche (titre provisoire)

Pour sa 5^e édition, le *Festival du Jamais Lu* vous fait découvrir, tout au long de la saison théâtrale, cinq auteurs de la relève qui témoignent de la vitalité de notre dramaturgie. Chacun d'eux nous amène dans un lieu de la ville qui l'inspire afin de nous parler de création, d'art et d'avenir. Voici le premier de ces visages urbains :



Festival du Jamais Lu : *Alors où nous as-tu amené pour faire cet entretien ?*

Philippe Ducros : On est à la bibliothèque islamique de l'université de McGill. Je voulais un lieu qui était propre à l'Islam parce que, de nos jours, l'Islam est ostracisé, il est démonisé. Or, il y a un milliard de musulmans. Mon texte parle de la Palestine. C'est, entre autres, une réflexion sur la différence entre résistance et terrorisme, entre la montée de l'intégrisme international et la guerre contre le terrorisme dans laquelle on vit.

F.J.L. : *Tu es allé en Palestine. Qu'est-ce qui est venu en premier, le sujet ou le voyage ?*

P.D.: Le sujet m'a toujours intéressé. Je suis allé à l'automne au Liban, en Syrie, j'ai rencontré des réfugiés palestiniens et visité des camps là-bas. Au printemps, j'ai fait Israël et la Palestine. Même si je ne suis pas Palestinien et que je n'ai pas vécu l'occupation pendant quatre générations, je voulais parler du Moyen-Orient parce que ça soulève des problèmes très représentatifs de toute une situation mondiale. Je pense que c'est une plaie, un trou, je pense que c'est un gouffre. C'est terrible l'occupation.

F.J.L.: *Quel est le titre du texte que tu es en train d'écrire ?*

P.D.: En ce moment, ça s'appelle *L'Affiche*. Quand un palestinien meurt à cause des soldats de l'occupation, ils prennent sa photo et la mettent sur le mur. De la propagande. Et il y en a beaucoup ! Ces affiches-là m'ont particulièrement frappé. Des fois, ce sont des enfants, ils ont 3 ans, ils ont 5 ans. Mon texte tourne autour d'une famille dont le fils aîné meurt sous les balles. Lui, c'est un résistant, un activiste. Pas comme la plupart des martyrs. Son père, qui est imprimeur se retrouve à imprimer l'affiche de son propre fils.

L'autre personnage principal est peintre. Le texte veut montrer l'extrême violence des détails du quotidien sous occupation.

F.J.L.: *Qu'est-ce qui fait qu'un Québécois a le goût d'écrire sur la situation palestinienne ?*

P.D.: Je me rappelle quelques jours après le 11 septembre, le ministre de la Défense américaine a dit qu'il fallait régler le problème israélo-palestinien. Trois semaines après, on n'en parlait plus. Et dans la direction où les choses vont en ce moment, je partage l'avis de la plupart des Palestiniens, je ne vois pas l'espoir.

F.J.L.: *Écrire là-dessus c'est travailler à construire cet espoir-là ?*



P.D.: Oui. C'est aussi parler de moi. Des choses qui me renversent et me bouleversent. De parler des gens que j'aime aussi. Des gens que j'ai rencontrés là-bas, des deux côtés du mur.

F.J.L.: *Au fait, comment en es-tu venu à l'écriture théâtrale ?*

P.D.: Juste parce que j'aime ça. J'ai écrit mon premier texte de théâtre comme d'autres écoutent la télé ou font des modèles à coller. Il y aussi un besoin de dire des choses. Au sommet de Québec j'ai rencontré, un gars qui disait : « Toi non plus tu dors plus, man, moi non plus. J'capote, j'capote, man. » Tout ce qu'il disait c'est : « j'capote ». Tu voyais qu'il avait plein de choses à dire, mais il n'était pas capable de parler. Alors, il s'est mis à lancer des roches. Je pense que ce gars-là est une métaphore de l'écriture, même chose pour les gens qui lancent des pierres en Palestine ; au lieu de lancer des pierres, moi, j'écris.

Propos recueillis par Marcelle Dubois

Soyez les premiers à découvrir le prochain texte de Philippe Ducros au **Festival du Jamais lu, 5^e édition**

Du 20 au 29 avril 2006
www.jamaislu.com



LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT CÉLÈBRE LES 40 ANS DU CEAD

Le Centre des auteurs dramatiques fête ses 40 ans!

C'est à Montréal en 1965 que le Centre des auteurs dramatiques voit le jour sous le nom de Centre d'essai des auteurs dramatiques (CEAD). Voué au soutien à l'écriture de théâtre, à sa promotion et à sa diffusion, il est, aujourd'hui, le regroupement de plus de 230 auteurs québécois et franco-canadiens, des plus prometteurs aux plus illustres.

Par son histoire, l'existence du CEAD signifie et affirme, culturellement et socialement, que le métier d'auteur de théâtre existe.

Ambassadeur des auteurs dramatiques, le CEAD a tissé des liens uniques avec une trentaine de pays et ses quelque 2000 textes disponibles en son centre de documentation sont constamment consultés par les théâtres d'ici et de partout.

Arthur Miller, célèbre dramaturge américain qui nous a quittés cette année, a dit que l'écriture d'une pièce de théâtre était la plus grande réalisation que puisse accomplir un être humain. Chaque année, cette réalisation se concrétise plus de 300 fois avec plus de 300 nouveaux textes déposés, lus, soutenus, traduits et, ou créés par l'intermédiaire du CEAD.

En 1968, le Théâtre du Rideau Vert participe à l'histoire du CEAD en galvanisant la grande tradition des lectures publiques de textes de théâtre en proposant la lecture des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay, événement phare de notre histoire. La fidélité qui unit le Rideau Vert à cet auteur se concrétise une fois de plus cette année en présentant à son public la création de *Bonbons assortis*. Mercis sincères au Théâtre du Rideau Vert de nous offrir à l'occasion de nos quarante ans les pages de son programme de soirée tout au long de sa saison.



Photo: Yves Médam

Je vous invite à participer aux différentes manifestations marquant l'anniversaire de cette association enviée de par le monde, pierre angulaire de notre vitalité culturelle et de son rayonnement.

Longue vie aux écrivains de la parole!

Michel Marc Bouchard

Dramaturge, porte-parole des quarante ans du CEAD



L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Fondatrices

Yvette Brind'amour
Mercedes Palomino

Direction du Théâtre du Rideau Vert

Denise Filiatrault, *directrice artistique*
Lorraine Beaudry, *directrice générale*
Francette Sorignet, *adjointe administrative*
Danielle Gagnon Dufour, *secrétaire*

Production

Lorraine Beaudry, *directrice de production*
Étienne Prud'Homme, *chargé de projet, régie des lumières*
Claude Barsetti, *chef machiniste*
Stéphane Pelletier, *régie du son*
Louisanne Lamarre, *habilleuse*
Gabrielle Lachance, *habilleuse*

Coaching

Marie-Élisabeth Morf, *coaching d'allemand*

Décors

Atelier Boscus, *construction du décor*
Yanick Mondor
Rémi Cloutier
Grant Collins, *peintre scénique*
Marie-Claude Pion, *assistance peinture scénique*
Sabine Algan et Marie-Audrey Dézy, *stagiaires*

Accessoires

Alain Jenkins

Costumes

André Daneault, *coupe*
Vincent Pastena, *coupe*
Diane Fillion, *couture*
Luisa Ferrian, *couture*
Amélie Grenier, *couture*
Richard Provost, *chapeau*
Thérèse Végiar, *chapeau*
Jacqueline Rousseau, *patine*

Maquillage

François Cyr

Perruques

Rachel Tremblay,
Carol Gagné
Chantal McLean, *assistante aux perruques*

Musique

Joël Melançon, *réalisation de la bande-son*

Communications

Thibault Gardereau, *responsable des communications*
Julie Racine, *relations de presse*
Suzane O'Neil, *photographe de production*

Régie Générale

Claude Barsetti

Service au public

Rémi Sauvageau, *gérant de salle*
Marcel Girard, *responsable accueil*
Geneviève Boutin, Marc-André Casavant, Etienne Langlois
Jean-Sébastien Massé, Brigitte Ménard, Annie Racicot

Comptabilité

Denis Pelletier, *contrôleur des finances*
Yolande Maillet, *comptable*
Royal Duchemin, *contrôleur*

Conseillers

Gabriel Groulx, c.a., *vérificateur*,
Associé de Raymond Chabot Grant Thornton

Le Théâtre du Rideau Vert
remercie ses commanditaires :



QUEBECOR INC.
Partenaire principal

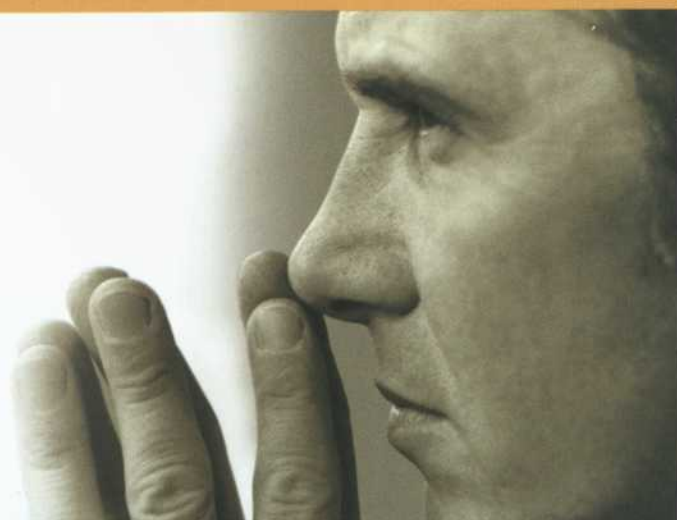


CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Le Théâtre du Rideau Vert tient aussi à remercier Rebecca Doll, Charles Halsey et l'équipe de l'agence Braque ainsi que François Barbeau, Raymond Marius Boucher, Yves Morin, David Perreault Ninacs et Alain Jenkins pour leur participation au programme et pour le matériel fourni.

Des idées plein la tête



On peut vous aider à aller plus loin

En affaires comme au théâtre, on rêve tous d'occuper le devant de la scène.
Pour vous aider à y arriver, nos experts-comptables et nos conseillers en administration
vous accompagnent et visent un seul objectif : la concrétisation de vos projets.

Pour savoir où se trouve le bureau le plus près de chez vous,
consultez la section Contactez-nous, à www.rcgt.com

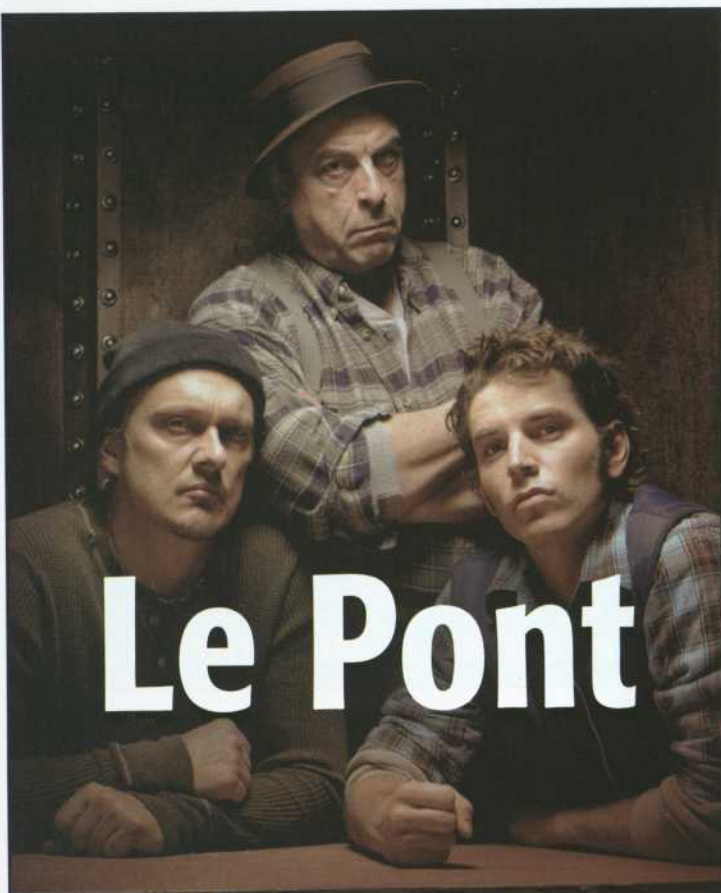
Raymond Chabot
Grant Thornton 



Braque collabore à la saison 2005-2006 du Rideau Vert

...avec une joie non masquée.

agencebraque.com



Le Pont

de **Trevor Ferguson**

mise en scène de **Guy Sprung**

traduction de **Marc Grégoire** et **Michel Dumont**

Stéphane Bellavance **Normand D'Amour**
Sébastien Delorme **Igor Ovadis** **Dino Tavarone**

décor **Maryse Bienvenu** costumes **Marie Chantale Vaillancourt**

éclairages **Nicolas Ricard** conception vidéo **Yves Labelle**

musique **Bill Gagnon** accessoires **Normand Blais**

DUCEPPE

www.duceppe.com

DU 7 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE

RÉSERVATIONS :

(514) 842-2112

1-866-842-2112

CAFÉ · BISTRO

Cibo

Un air de la Petite Italie
au coeur du Plateau !

Stationnement gratuit à l'arrière du Café Bistro
lors de votre prochaine visite au Théâtre du Rideau vert,
sur réservation de places pour le souper

(514) 527-4169

Luciano, Vincenzo, Maximiliano

HEURES D'OUVERTURE

Lundi	9 h à 17 h
Mardi	9 h à 22 h
Mercredi	9 h à 22 h
Jeudi	9 h à 23 h
Vendredi	9 h à 23 h
Samedi	9 h à 24 h
Dimanche	FERMÉ

480, rue Gilford
(angle Berri)
Montréal

Face au métro Laurier
(sortie via rue Saint-Joseph)

SUZANE O'NEILL PHOTOGRAPHE



Costumes
Spectacles
Portraits
Collages
photos

**1128, AVE. LAURIER OUEST, APP. 12
OUTREMONT (QUÉBEC)
H2V 2L4**

TÉL & FAX: (514) 277-5577

suzane.oneill@sympatico.ca

Art Plateau.com

ARTISTES
DU PLATEAU
EN LIGNE



THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.



r e s t a u r a n t L a B o h è m e

Table d'hôte à partir de 16,95\$

3625, rue St-Denis, Montréal (Québec) H2X 3L6
Tél.: (514) 286-6659



VÉZINA

Vézina, Dufault
Cabinet de services financiers

4374, avenue Pierre-De Coubertin * bureau 220 * Montréal (Québec) * H1V 1A6

T 514 253-5221 * F 514 253-4453 * www.vezinadufault.com

DU 29 NOVEMBRE AU 17 DÉCEMBRE 2005
ET DU 7 AU 14 JANVIER 2006
AU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



2005 ReVUE et CORRIGÉE

UN POT-POURRI HUMORISTIQUE DES FAITS SAILLANTS
ATTENTION! Vous risquez de rester crampés

Pour le temps des fêtes, une création collective dans la lignée des revues de fin d'année, popularisées jadis par le Rideau Vert, et qui renoue aujourd'hui avec la tradition des Bye bye.

Comme la réalité dépasse souvent la fiction, la revue de l'année 2005 utilise toutes les tonalités du comique pour créer l'illusion théâtrale et recueillir l'adhésion du spectateur.

- Le comique fondé sur la satire des ridicules humains qu'il s'agit de fustiger, non sans cruauté parfois, comme Jean Charest, Paul Martin et Jean Lafleur.
- Le comique de gestes ou de mots, poussé jusqu'à la caricature féroce, comme celle de Jean Chrétien et George W. Bush.
- Le comique de situation, mettant en scène des personnages empêtrés dans des cataclysmes naturels.
- Le comique de mœurs, qui justifie une critique sociale du Québec ou du Canada.
- Le comique de caractère, motivant des imitations hilarantes, comme celle d'Annie-Marie Losique, Michèle Richard et Jeff Fillion.
- Le comique de l'absurde, qui permet la parodie des séries Detect.inc et Félix Leclerc.*

Les sketches sont entrecoupés de moments de tendresse et d'indulgence, ponctués par des chansons malicieuses. Entre gravité et humour, la revue déclenchera les rires les plus innocents, comme les plus acidulés, car les spectateurs s'y reconnaîtront plus d'une fois. Au-delà des personnalités visées, ce sont souvent les errements de l'homme qui sont dénoncés.

Un adieu en beauté mis en scène par Joël Legendre et composé par les comédiens et humoristes de demain.

Simplificatrice et exagératrice, la revue de l'année 2005 dépeint les êtres humains et la société. Elle en dévoile les vices et les travers. Sous le couvert de la farce et de l'ironie, elle brosse aussi un tableau de sujets plus graves qui poussent à la réflexion.

Joël Legendre et les créateurs interprètes ne méprisent aucun des effets comiques pour atteindre leur but, provoquer un rire qui n'a d'autre finalité que lui-même, car il est la seule réponse du sage face à la folie du monde.

Notons que cette revue permet à la relève de faire ses preuves et de finir l'année sur une note de gaieté.

** Les événements ou caricatures cités ci-dessus ne sont qu'à titre indicatif, étant donné que les textes sont en cours de création.*

MAHÉE PAIEMENT • GUYLAINE GUAY • NATALIE LECOMPTE
BENOÎT PAQUETTE • JEAN-DOMINIC LEDUC • PATRICE BÉLANGER
NADINE TURBIDE PIANISTE



2005
REVUE et
CORRIGÉE

MISE EN SCÈNE
JOËL LEGENDRE

LES PRIVILÈGES DES ABONNÉS

ABONNEMENT 3 SPECTACLES (POUR LES PIÈCES 2, 3 ET 4)

- Une **réduction jusqu'à 31 %** sur le prix régulier des billets selon le forfait
- Des sièges de choix
- Possibilité d'échanger vos billets 24 h avant le spectacle, sans frais d'administration, deux fois durant la saison (sauf supplémentaires)
- Envoi des billets par la poste sans frais
- Tarifs privilégiés pour les spectacles hors-saison du Rideau Vert

LE THÉÂTRE À LA CARTE :

1 LE CARNET PASSEPORT DE 6 BILLETS

- Ce carnet de six billets peut-être utilisé en toute liberté, pour la pièce de votre choix, la date de votre choix et le nombre de places de votre choix. (dans la limite des places disponibles)
 - Vous bénéficiez d'une **réduction d'un minimum de 10 %** sur le prix régulier des billets.
 - Valide uniquement pour la saison 2005-2006
- * Supplément de 14 dollars pour *My Fair Lady*

2 CHÈQUES-CADEAUX 2005-2006

- Comblez vos proches en offrant des Chèques-cadeaux. Grâce à eux, ils pourront choisir, à leur rythme et convenance, les pièces qui leur feront vraiment plaisir.
- Simples et efficaces, les chèques-cadeaux sont offerts par tranche de 5 dollars et de 10 dollars.
- Valide uniquement pour la saison 2005-2006

AVANTAGES POUR TOUS :

LE JOUR DU SPECTACLE, SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET, PROFITEZ DE RÉDUCTIONS ACCORDÉES CHEZ NOS PARTENAIRES-RESTAURATEURS*.

Café Bistro Cibo 480, Gilford, (514) 527-4169, **Réduction de 15 %** sur le menu. Stationnement gratuit pour la durée du repas et spectacle.

Giorno e Sera 4657, St-Denis, (514) 842-5777, **Réduction de 15 %** sur le menu. Stationnement et service de valet gratuit pour la durée du repas et spectacle.

Rôtisserie St-Hubert 4462, rue St-Denis, (514) 844-9521, **Réduction de 15 %** sur le menu.

Restaurant La Bohème, 3625, St-Denis (514) 286-6659 **Réduction de 15 %** sur le menu.

* Non valable pour les boissons alcoolisées.
Pour plus d'informations, rideauvert.qc.ca/partenaires

Conseil d'administration du Théâtre du Rideau Vert

Mercedes Palomino, *fondatrice, Théâtre du Rideau Vert*
Antonine Maillet, *vice-présidente, écrivain*

Administratrices et administrateurs

Lise Bergevin, *directrice générale, Leméac Éditeur*
Pierre Desroches, *ombudsman, Banque Nationale*
Denis D'Etcheverry, *président, Fondation du Théâtre du Rideau Vert*
Pierre Lampron, *vice-président Relations institutionnelles, Quebecor Média inc*
Yves Masson, *associé principal, Saine Marketing*
John Parisella, *président, BCP*

Conseiller juridique

Me. Daniel Picotte, *avocat Fasken, Martineau, Dumoulin, S.R.L.*

COMMENT S'ABONNER

Par **Internet**, en remplissant le coupon d'abonnement rideauvert.qc.ca/abonnement

Par **télécopieur**, en renvoyant le coupon d'abonnement de la brochure 2005-2006 (514) 845-0712

(Prenez bien soin d'inscrire votre numéro de carte de crédit)

Par **la poste**, en renvoyant le coupon d'abonnement de la brochure 2005-2006 Théâtre du Rideau Vert 355, Gilford, Montréal (Québec) H2T 1M6

Par **téléphone**, du lundi au vendredi de 9 h à 17 h (514) 845-0267

Avec les cartes de crédit Visa, MasterCard, American Express et Diners Club/En Route.

L'achat des billets à l'unité, chèques-cadeaux et carnets passeport se fait à la billetterie du Rideau Vert située au 4664, rue Saint-Denis à Montréal

(514) 844-1793
info@rideauvert.qc.ca



Mont-Royal



Laurier

on

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



UNE SOIRÉE AU THÉÂTRE, C'EST SI SIMPLE EN S'ABONNANT

LE CALENDRIER DES ABONNEMENTS

		2	3	4
		2005 Revue et corrigée	Reste avec moi ce soir	Bonbons assortis
SEMAINE 1	Mardi 20h	29 novembre	7 février	28 mars
	Mercredi 20h	30 novembre	8 février	29 mars
	Vendredi 20h	2 décembre	10 février	31 mars
	Samedi 16h	3 décembre	11 février	1 ^{er} avril
	Samedi 20h30	3 décembre	11 février	1 ^{er} avril
SEMAINE 2	Mardi 20h	6 décembre	14 février	4 avril
	Mercredi 20h	7 décembre	15 février	5 avril
	Jeudi 20h	8 décembre	16 février	6 avril
	Vendredi 20h	9 décembre	17 février	7 avril
	Samedi 16h	10 décembre	18 février	8 avril
	Samedi 20h30	10 décembre	18 février	8 avril
SEMAINE 3	Mardi 20h	13 décembre	21 février	11 avril
	Mercredi 20h	14 décembre	22 février	12 avril
	Jeudi 20h	15 décembre	23 février	13 avril
	Vendredi 20h	16 décembre	24 février	14 avril
	Samedi 16h	7 janvier	25 février	15 avril
	Samedi 20h30	17 décembre	25 février	15 avril
SEMAINE 4	Mardi 20h	10 janvier	28 février	18 avril
	Mercredi 20h	11 janvier	1 ^{er} mars	19 avril
	Jeudi 20h	12 janvier	2 mars	20 avril
	Vendredi 20h	13 janvier	3 mars	21 avril
	Samedi 16h	14 janvier	4 mars	22 avril
	Samedi 20h30	7 janvier	4 mars	22 avril

Le Théâtre du Rideau Vert se réserve le droit d'apporter des changements à la programmation et à la distribution, sans préavis.

FORMULAIRE D'ABONNEMENT

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____ Ville _____ Code postal _____
 Téléphone (domicile) _____ (travail) _____ Courriel _____
 Réabonnement Nouvel abonnement

CHOIX DE LA SEMAINE ET DES FAUTEUILS

1^{ER} CHOIX
 semaine _____ jour _____ heure _____
 parterre balcon

2^{EME} CHOIX
 semaine _____ jour _____ heure _____
 parterre balcon

FORFAIT En vente à partir du 1 ^{er} juin	3 SPECTACLES (PIÈCES 2 À 4)	
	TARIFS	ABONNEMENT X NOMBRE = TOTAL
Régulier		
Semaine (du mardi au jeudi + samedi 16 h)	36,00\$	108,00\$ X _____ = _____ \$
Fin de semaine (vendredi et samedi soir)	38,00\$	114,00\$ X _____ = _____ \$
Âge d'or*		
Semaine (du mardi au jeudi + samedi 16 h)	34,00\$	102,00\$ X _____ = _____ \$
Fin de semaine (vendredi et samedi soir)	36,00\$	108,00\$ X _____ = _____ \$
Jeunesse (25 ans et -)*		
Semaine (du mardi au jeudi + samedi 16 h)	28,00\$	84,00\$ X _____ = _____ \$
Fin de semaine (vendredi et samedi soir)	29,00\$	87,00\$ X _____ = _____ \$

*S.V.P. joindre une preuve d'âge

CARNET PASSEPORT (6 LAISSEZ-PASSER POUR LA SAISON 2005-2006)

216,00\$ X _____ = _____ \$

J'APPUIE LA FONDATION DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

par un don de _____ \$

Total _____ \$

MODE DE PAIEMENT

Chèque ou mandat-poste à l'ordre du **Théâtre du Rideau Vert**
 Carte de crédit Visa MasterCard American Express DinersClub/En Route
 Numéro _____ Échéance _____ Signature _____

N.B. : Les billets ne sont pas remboursables.

À titre d'information, le plein tarif régulier au guichet est de 40,95\$ (59,00\$ pour *My Fair Lady*) du mardi au jeudi et 42,25\$ (62,00\$ pour *My Fair Lady*) vendredi et samedi.



Hydro-Québec, fidèle partenaire
du Théâtre du Rideau Vert

